

Liberation
24/2/1975

A Windscale en Angleterre

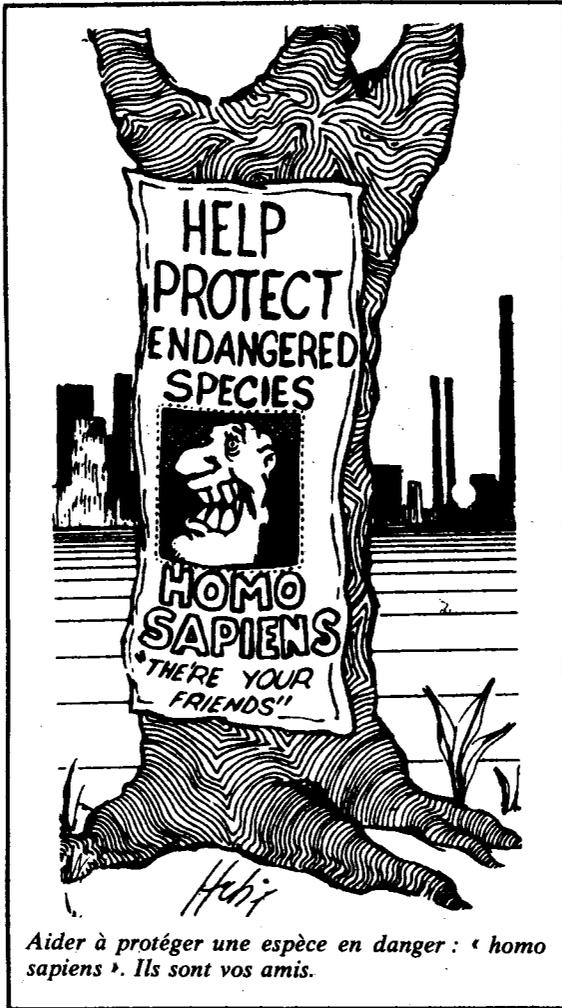
LE NUCLEAIRE TUE

Windscale est un petit village de la côte Nord-Ouest de l'Angleterre. Un coin au bout du monde, isolé et d'accès difficile. Mais Windscale est sur toutes les lèvres en Angleterre : deux hommes y sont morts le mois dernier. John Troughton et Geoffrey Southward sont morts dans d'atroces souffrances d'une maladie rare : la myelomatose, le cancer de la moelle osseuse. Les os se désintègrent, d'abord ceux de la colonne vertébrale, petit à petit, jusqu'à ce que le malade ne puisse plus bouger, puis le squelette tout entier... trois ans de mort lente et sans espoir.

Troughton et Southward étaient pourtant des gars solides, jamais malades. Ils avaient travaillé quatorze ans dans l'usine qui surplombe le village. Une usine dont les habitants des villages environnants ont appris à ne pas parler, parce qu'elle fournit depuis des années des emplois et des salaires dans cette région déshéritée.

Windscale n'est pas une usine comme les autres ; on y fabrique du plutonium pour alimenter les centrales nucléaires. Et la femme de J. Troughton est convaincue que son mari est mort des suites de ce travail. Elle a intenté un procès à la compagnie qui possède Windscale, la British Nuclear Fuels. Un procès qui fait du bruit, et qui a réveillé l'inquiétude des habitants de la région qui se souviennent de l'accident.

C'est le 8 octobre 1957, à Windscale : « Une cartouche de combustible radioactif tombe, le réacteur



Aider à protéger une espèce en danger : « homo sapiens ». Ils sont vos amis.

nucléaire s'emballe, d'où libération dans l'atmosphère de 20 000 curies d'iode 131, ainsi que du strontium 90. Le nuage radioactif parvient jusqu'au Danemark et la consommation de lait est interdite pendant des jours dans un rayon de plusieurs dizaines de kilomètres autour de l'usine. A Londres, qui se trouve à 500 kilomètres de Windscale, la radioactivité atteint vingt fois sa valeur normale.» (Dossier APRE sur les accidents nucléaires.)

Quarante-huit heures

s'écoulaient avant que la population soit mise au courant... Récemment, des chercheurs de l'université de Lancaster sont allés se promener sur la plage de Windscale : le taux de radioactivité constaté était anormalement élevé.

L'an dernier, Windscale est à nouveau à l'actualité. A la suite d'un « incident », trente-cinq travailleurs sont contaminés. L'enquête révéla que rien n'était prêt en cas d'accident : les services de sécurité mirent un bon mo-

ment à comprendre ce qui se passait, l'alerte dut être donnée par cris, personne ne savait au juste qui se trouvait dans l'usine. A tel point que, après l'évacuation, on découvrit quatre ouvriers qui continuaient à travailler, n'étant au courant de rien...

Il n'y a pas que les accidents. Dans le village voisin de Drigg, la Nuclear Fuels stocke ses déchets. On creuse une tranchée de trois mètres de profondeur et de neuf mètres de long. Un camion y déverse les containers remplis de liquide radioactif, puis on recouvre le tout. De loin, cette décharge d'un genre particulier n'est qu'une lande couverte de petits conifères. Mais parmi les substances accumulées sous le sol, à la merci de n'importe quel séisme naturel (tremblement de terre) ou artificiel (bombardement), certaines peuvent être dangereuses pendant des périodes allant jusqu'à des dizaines de milliers d'années.

L'inquiétude dans la région est encore accrue par le projet de création d'une centrale nucléaire à Heysham, non loin de Windscale. Ce sera la plus proche d'une agglomération urbaine qu'on ait jamais construite. Les déchets de la centrale devront être emmenés par chemin de fer jusqu'à Windscale, en traversant plusieurs agglomérations. Les habitants ont des doutes quant aux assurances de parfaite protection prodiguées par les autorités.

En fait, une lente prise de conscience s'opère dans toute la région et dans le reste de la Grande-Bretagne. Et une rumeur circule avec insistance : elle dit que Troughton et Southward ne sont pas les premiers ouvriers assassinés par Windscale. Mais grâce aux chèques distribués pour faire taire les familles, on a « oublié » les autres.

Patrick RUEL

* Plutonium : il suffit d'en absorber un milliardième de gramme pour contracter une maladie mortelle (voir Libé du 30 décembre 74)